

CONTINUITÉ ET DISCONTINUITÉ DANS LE DECLIN DE L'ACCUMULATION MONDIALE CENTRÉE SUR LE DOLLAR.

Avant d'entrer dans la dynamique de classe de la situation mondiale économique courante, considérons les manifestations de la crise en ce qu'elles sont visibles à la surface des choses et qui sont bien réelles.

Le monde est encore dans la phase préliminaire d'une explosion inflationniste centrée sur les " Etats-Unis consommateurs " endettés jouant comme " locomotive de l'économie mondiale (1).

Chacun des indicateurs de l'économie mondiale aujourd'hui pointent vers un boom induit par une relance (2) que l'on peut faire remonter jusqu'à l'expansion du crédit aux Etats-Unis généralisée au monde entier par les niveaux incroyables des déficits de la balance commerciale américaine.. Quand ce schéma mondiale de Ponzi (3) se détricotera, les géants asiatiques exportateurs (Japon, Corée, Chine) iront droit au mur en même temps que les Etats-Unis tout comme les producteurs de matières premières du Tiers-Monde (par exemple l'Amérique Latine) qui connaissent un boom d'exportations vers l'Asie, essentiellement vers la Chine.

Le parallèle avec le début des années 70, juste avant l'explosion inflationniste 1973-1979 est surprenant :

- * Les Etats-Unis sont enlisés dans une guerre perdue impopulaire (hier le Vietnam, aujourd'hui l'Irak)

- * une administration républicaine qui s'effondre percluse de scandales

- * les prix de toutes les marchandises qui s'envolent tirés par l'or et le pétrole

- * une mentalité faite de tergiversations sur un " boom " dans les sphères dominantes des Etats-Unis (l'indice Dow Jones des moyennes industrielles touché finalement remontant au niveau du début des années 2000 juste avant l'éclatement de la bulle informatique (mars 2000) ; en fait le marché boursier n'a été réellement nul part pendant six années et a régressé si l'on prend en considération l'inflation)

- * une incroyable expansion de la dette des consommateurs aux Etats-Unis

- * un dollar vacillant et un malaise croissant des créanciers internationaux des Etats-Unis qui ont rendu possible cette accumulation de dette.

Ces parallèles ne sont pas des coïncidences empiriques mais pointent sur un " invariant " dans l'accumulation mondiale depuis les années 50 quand le standard mondial du dollar commença à s'effriter. Par définition, chaque " expansion " américaine depuis 1958 a conduit à un déclin de la position américaine internationale et a seulement été possible grâce à un tel déclin (C'est ce que Michael Hudson (4), dans son excellent ouvrage " Super-Imperialism " appelle " gérer l'empire par la faillite ")

Un bref regard sur les réalités de base économiques montre que cette érosion ne s'est nullement affaiblie. A la fin de 2005, la dette (Fédérale, des Etats, locale , professionnelle et personnelle) atteignait le niveau incroyable de 33 mille milliards de

dollars dans l'économie américaine, trois fois le PNB. (Personne ne sait le niveau de cette dette qui est lié aux fonds spéculatifs internationaux et les 7 à 8 mille milliards de la dette Fédérale n'inclut pas plusieurs mille milliards de dollars de plus des engagements de la retraite de base et les soins médicaux). L'Etat (Fédéral et les Etats et collectivités locales) consomme 40% du PNB. La dette extérieure nette américaine se situe entre 3 et 4 mille milliards de dollars (au moins 11 mille milliards détenus per les étrangers moins 8 mille milliards de dollars investis à l'étranger) ; c'est à dire est comparable (à 30% du PNB) à la situation des pays du Tiers-Monde enfoncés dans la crise. Ce montant augmente au taux normal de 800 milliards par an. Plus inquiétant, à la fin de 2005, les revenus des investissements étrangers aux U.S.A. ont excédé pour la première fois les revenus des investissements à l'étranger (qui restaient jusqu'ici un des piliers de la position internationale des U.S.A.). Les étrangers détiennent un pourcentage croissant de la dette du gouvernement américain, les quatre banques centrales asiatiques (Japon, Chine, Corée du Sud et Taiwan) à elles seules en détiennent près de 2 mille milliards de dollars. C'est la dette fédérale et partant ces emprunts étrangers qui rendent possible la politique de relance de la Banque de la Réserve Fédérale (FED). Depuis le début des années 80, une sorte de " capitalisme financier d'arbitrage ", dans lequel l'investissement est de plus en plus concentré sur un choix d'instruments financiers différents au lieu d'instruments de production, a été mis en place. Ainsi le vieux concept du rôle du système bancaire et de l'apparente capacité de la FED de s'en servir pour étendre le crédit et l'utiliser est balayé par le développement du crédit " virtuel "créé par la finance indépendante " sécurisée " des banques. On doit aussi considérer que les entités liées au gouvernement (Freddie Mac , Fannie Mae) (5) qui soutiennent la relance des prêts hypothécaires des 4 années écoulées ont conduit à une incroyable bulle immobilière spéculative/ Tout l'édifice repose entièrement sur :

- * un bas taux d'inflation aux U.S.A. car un taux d'inflation élevé éloignerait les prêteurs étrangers.

- * le bon vouloir des " consommateurs " américains de s'endetter de plus en plus sérieusement(avec un taux d'endettement atteignant présentement 14% des revenus contre 11% il y a quelques années.

- * le bon vouloir et la capacité et surtout le besoin pour les étrangers d'aller prêter aux U.S.A., les déficits de leur balance des paiements permettant de plus en plus les " consommateurs " américains endettés d'être la locomotive de l'économie mondiale.

De prêter constamment de nouveau l'argent à un emprunteur toujours plus endetté pour retarder la faillite de l'emprunteur est précisément la définition d'un " schéma de Ponzi " et c'est ce que l'accumulation mondiale est devenue.

Il y a évidemment d'importantes différences avec le début des années 70

La stratégie américaine du " GLOBAL LEVERAGED BUYOUT " (6): dans des régions précédemment protégées ou à moitié protégées (l'ex USSR, la Chine, l'Inde, l'Asie orientale, l'Europe) est beaucoup plus avancée, amenant plus de deux milliards d'hommes dans une force de travail globale beaucoup moins protégée contre la prédation par les anciennes barrières nationales. Cette réalité tire les salaires vers le bas alors que

l'externalisation s'accélère depuis les U.S.A. et l'Europe vers ces nouvelles zones (Chine, Inde, Europe de l'Est)

Le début des années 70 était la phase finale des dernières luttes ouvrières mondiales contre lesquelles la période post 1973 doit être comprise comme une contre offensive consciente.. Il a fallu près de trois décades au mouvement ouvrier mondial pour apprendre à entamer une lutte offensive sur le nouveau terrain du néo-libéralisme et la nouvelle vague de luttes peut remonter à la grève d'UPS aux Etats-Unis en 1997 (7) et aux émeutes anti globalisation de Seattle en 1999, nouvelle vague contre laquelle le 11 septembre marque un point décisif dans la stratégie de contre offensive par dessus tout américaine. Plus récemment, la nouvelle recomposition de la classe ouvrière peut être vue dans une réelle vague de grèves en Europe de l'Ouest et , plus récemment, dans la mobilisation du 1er mai de la classe ouvrière latinos aux U.S.A. sur les droits des immigrés.

Il est vrai que les exportations chinoises tirent globalement les prix vers le bas dans un effet déflationniste, ce qui est différent de ce que l'on voyait dans les années 70. Mais les salaires augmentent rapidement à Shenzhen et dans le Guandong pour attirer les travailleurs et le Bangladesh concurrence la Chine comme champion du Tiers-Monde des bas salaires. De plus, l'inextinguible boom chinois fait monter le prix des marchandises avec une demande inépuisable pour les matières premières, qui propage le boom vers les Etats pétroliers d'Amérique Latine et d'Afrique.

Enfin, on ne doit pas oublier la dislocation géopolitique menée par le bouillonnement de la crise iranienne, une des dimensions diverses qui tirent tout ce qui vient d'être dit, hors de considérations purement économiques.

Un des contre scénarios plausible à tout cela serait la chute du marché immobilier américain, processus actuellement en cours, ce qui plongerait les Etats-Unis (et par contre coup une chute de la demande américaine mondiale) dans un crash déflationniste plus rapide qu'on ne pouvait l'anticiper. Selon moi, le Federal Reserve Bank ne laissera pas un tel scénario émerger sans tenter d'abord de lever tout ce qui bloque la relance avec le fameux " (" helicopter money ") (8) théorisé par son nouveau président Benjamin Bernanke. A vrai dire la FED n'est pas omnipotent et il y aurait un énorme fuite devant le dollar, contraignant à une immédiate hausse des taux d'intérêt, ce qui, à son tour aurait la conséquence supplémentaire faire crever la bulle immobilière. Pour le moment, tout ce que les capitalistes peuvent faire est de continuer à faire grandir la pyramide de la dette et intensifier leurs attaques contre la classe ouvrière.

En quoi consiste le " global leverage buyout"? (6) L'accumulation est menacée parce que la totalité des titres papier capitalistes réclamant de la richesse (profit, intérêt et rente foncière), à commencer par les 11 à 12 mille milliards de " dollars baladeurs " détenus hors des U.S.A., excède la plus value disponible pour leur valorisation. L'excès de demande fictive est, comme esquissée ci-dessus, le résultat de décades d'accumulation de la dette visant à retarder la crise déflationniste et ne peut être perpétuée qu'en réduisant le salaire global et un processus " d'accumulation primitive " (sans reproduction et sans

échange égal) en incorporant les petits producteurs de l'agriculture du Tiers-Monde dans la classe ouvrière globale, la détérioration des installations fixes du capital et des infrastructures et le pillage de la nature. C'est totalement différent de l'expansion capitaliste " normale " d'autrefois dans laquelle cette demande se développait conjointement avec l'expansion de la reproduction de la société . Aujourd'hui les titres papier capitalistes se répandent et la reproduction sociale diminue. . " global leverage buyout" (6) a signifié depuis 1973 ouvrir des zones régionales ou nationales d'assises pour la bulle de crédit centrée sur les USA, à peu près de la même façon dont l'expansion militaire de l'Allemagne après 1938 visait à soutenir la pyramide du crédit créée en 1933-1938 par Hjalmar Schacht avec son " Mefo Bill " (9)

Lors de la crise financière asiatique de 1997-1998 , par exemple le capital américain à travers le FMI ouvrit les économies relativement fermées comme celle de la Corée du Sud aux achats des " vautours capitalistes " d'assises à des prix discount qui furent restructurées et revendues plus tard avec un profit significatif. L'ouverture de l'ex URSS, de la Chine et de l'Inde présentent les mêmes possibilités de " global leverage buyout" (6) avec d'immenses possibilités d'exploiter une force de travail bon marché et très instruite et des ressources naturelles qui peuvent permettre de maintenir le processus pendant des années. Derrière ces manifestations empiriques, on peut voir le cycle classique de valorisation-dévalorisation-revalorisation décrit dans le volume III du Capital de Marx. (10)

Deux puissances majeures , l'Europe et la Chine représentent des obstacles à la stratégie américaine de " global leverage buyout" (6). Les deux sont vulnérables à la domination courante américaine des ressources mondiales pétrolières et concurrencent de plus en plus les U.S.A. dans la course mondiale à leur contrôle , depuis les désaccords au sujet de l'Irak à la compétition autour des nouvelles ressources pétrolières en Afrique.

L'Europe est loin de pouvoir s'opposer aux Etats-Unis. Parce que le capital n'est pas seulement une relation économique et sociale mais aussi une question politique et militaire, l'histoire a montré que l'union économique et monétaire sans une unification politique n'est pas viable et l'unification politique de l'Europe est présentement dans l'eau.

Considérons la concurrence de l'euro face au dollar comme monnaie internationale de réserve. Alors que la position nette de l'Europe, à la fois commerciale et financière, n'a aucun des problèmes de la dette étrangère des Etats-Unis, une fuite mondiale devant le dollar entraînerait une réévaluation de l'euro , ce qui pèserait lourdement sur la position compétitrice de l'Europe sur le plan international (cela a déjà alarmé les capitalistes européens lors de la remontée de l'euro après 2002, une réévaluation de 40% en 18 mois). Mais ce problème serait bien mineur en regard d'une crise majeure dans le Moyen-Orient qui menacerait l'accès de l'Europe au pétrole, pour ne rien dire d'une confrontation militaire (dont les guerres yougoslaves peuvent donner un excellent aperçu) qui révélerait le profond désarroi de l'Europe dans sa politique étrangère et militaire.

La Chine est en fait le problème réel pour les Etats-Unis, comme l'avoue franchement un récent rapport de la C.I.A. Parfois, il semble que toute la politique étrangère des U.S.A.

depuis au moins la fin des années 70 (par exemple l'Afghanistan) vise à contrôler la périphérie de la Russie et de la Chine et depuis l'effondrement du bloc soviétique, l'encerclement de la Chine. L'émergence d'un bloc capitaliste d'Asie de l'Est capable de supplanter les Etats-Unis quant à l'hégémonie mondiale soit le cauchemar du capital américain. La Chine, contrairement à l'Union Européenne est encore trop fermée pour la satisfaction des capitalistes et le " global leverage buyout" (6) n'y est encore qu'à ses premiers pas. Le nationalisme asiatique (Chine, Corée, Japon) autant que les question latente d'une guerre froide (Taiwan, la division de la Corée) sont encore des obstacles majeurs à ce qui pourrait ressembler à une " Union Asiatique " mais les U.S.A. utilisent tous les moyens en leur pouvoir pour attiser ces rivalités et empêcher une telle union de prendre corps.

Dans la relance mondiale qui s'accélère présentement, l'Allemagne et le Japon, les deux précédentes " locomotives " de l'Europe et de l'Est Asiatique, récemment éclipsées respectivement par la création de l'euro et l'essor de la Chine bénéficient de la " confiance capitaliste " la plus élevée depuis 15 ans. Mais ces deux pays sont très vulnérables à la montée internationale des taux d'intérêt destinée à endiguer un retour de l'inflation tout autant que la réévaluation de leur monnaie mentionnée précédemment. Au début de mai, la Banque Centrale Européenne a évité de relever les taux d'intérêt pour prévenir une telle réévaluation et pour éviter de heurter les signes d'une reprise économique, particulièrement en Allemagne.

Ces deux pays (et particulièrement le Japon) montrent également les signes de la " crise démographique " évoquée dans la presse capitaliste autour de la faillite des système de retraite. Le tapage récent des capitalistes sur cette crise pourrait difficilement être plus hypocrite. Dans le cadre capitaliste, cette crise n'existe seulement parce que les restructurations des 30 années écoulées ont amenuisé la " population active " (c'est à dire la population capable de produire de la plus-value) à la population âgée entre 25 et 50 ans. La France, par exemple a vu dans les années récentes tout la gamme des groupes d'exclus ou potentiellement exclus lutter contre les effets réducteurs de ces restructurations : les employés des services publics manifestant contre la réforme des retraites (mai-juin 2003, le jeunes immigrants menant des émeutes contre leur exclusion totale et leur criminalisation (novembre 2005) et plus récemment les étudiants en grève deux mois (mars-avril 2005) pour empêcher la restriction des protection du droit du travail pour les jeunes. Les retraités, les chômeurs et les futurs exploités, ont tous lutté alors que la population productrice de plus value, le groupe avec le plus grand potentiel de résistance au capital, est resté largement immobile.

La " crise démographique " n'existe qu'à cause des requêtes de la valorisation capitaliste. Elle exprime le fait que les forces productives existant aujourd'hui peuvent sécréter une forme plus évoluée de société dans laquelle la demande de travail socialement nécessaire serait réduite graduellement et de transformer le travail nécessaire restant :

" ...La tendance universelle au développement des forces productives, à la richesse en général , tout comme à l'universalité du commerce, sont le résultat fondamental de ce processus...Ce résultat offre la possibilité d'un développement réel et universel des

individus à partir de quoi devient possible un perpétuel dépassement des limites...L'universalité de l'individu n'est pas simplement pensée ou imaginée, elle est vivante dans ses rapports réels et spirituels... ” (11)

En outre , la " crise démographique " en Europe et au Japon reflète la contraction de la population (le Japon a une croissance négative en 2005, l'Allemagne a une croissance proche de zéro) à cause du coût largement accru en termes capitalistes de la reproduction de la prochaine génération.

Finalement, à une échelle mondiale, il n'y a pas une " crise démographique " quelconque. C'est seulement une crise à cause de la production de la valeur et des Etats-nation.. La crise dans le secteur capitaliste avancé depuis le début des années 70 a produit une population-pour-le-capital trop âgée et la même crise dans le monde moins développé a produit une énorme population jeune (notamment parmi les paysans pauvres où une grande famille est indispensable pour le soutien de vieux là où aucune retraite n'existe). Ces déséquilibres complémentaires sont seulement les deux faces de la même pièce de monnaie., la crise de la recomposition du capital pour une nouvelle expansion possible.

Ceci nous amène à la dimension finale de l'analyse. Pourquoi le capital, depuis les années 70 doit-il recourir à de tels développements fictifs et se lancer (au moins aux U.S.A.) dans une guerre de classe combattue seulement unilatéralement par un des adversaires - le capital - alors que l'autre - les travailleurs - reste passif

La crise du début des années 70 a surgi comme nous l'avons mentionné, à la fin de la période d'insurrections croissantes de la classe ouvrière. Sous toutes ces apparences, la crise exprime la " superannuation " de la valeur comme une forme par laquelle la société peut se reproduire. Dans l'éruption prolétarienne en Europe et aux U.S.A., depuis le milieu des années 60 (mouvement sauvages aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne) et la milieu des années 70 (Italie, Portugal, Espagne) dans la foulée du mai 68 en France, la classe ouvrière (et aussi les autres couches sociales) agissaient vers le " plein développement de l'activité pour elle-même " rendue possible et nécessaire par le développement précédent du capitalisme. Les capitalistes, d'un autre côté, avait besoin de surmonter une dévalorisation générale du capital et de la force de travail telle qu'une nouvelle expansion pouvait commencer sur une base profitable. Contrastant avec le première phase de l'histoire capitaliste (1815-1914) cela ne pouvait survenir par une rapide déflation, dépression et rétablissement. La société globale était trop productive pour la forme valeur d'où il résultait, pas seulement les titres papier capitalistes mais les forces productives réelles et par dessus tout la force de travail devaient être détruites et laminées comme cela s'était vu dans la transition 1914-1945 de l'accumulation mondiale passant de la Grande-Bretagne aux U.S.A.. L'émergence de la phase néo-libérale du capitalisme à la fin des années 70 était la tentative de protéger les titres capitalistes basés sur le profit, l'intérêt et la rente foncière d'une dévalorisation excessive à travers le " schéma Ponzi "(3) décrit précédemment et en même temps de renverser une tendance lente vers l'effondrement en attaquent globalement les standards de vie de la classe ouvrière.

Le résultat est que le monde aujourd'hui est coincé dans des phases d'expansion capitaliste phase centrées entre les U.S.A. et l'Est asiatique . Mais dette dernière partie ne peut triompher qu'au pris d'une bouleversement beaucoup plus violent que l'on n'a pas encore vu. Et, comme lors du dernier bouleversement (1917-1921) avant que la nouvelle domination américaine prenne place, cela peut créer une nouvelle opportunité pour la " vieille taupe " au cours de laquelle le vieux slogan, " socialisme ou barbarie " ne sera pas le mot d'ordre d'une bataille romantique, mais la plus exigeante nécessité.

Notes

- (1) voir mon article de 2003 " D'abord inflation, puis déflation " dans Wildcat n° 66
- (2) par analogie avec inflation (accroissement excessif des instruments de paiements entraînant une hausse des prix et une dépréciation de la monnaie) et avec déflation (résorption de l'inflation pour faire baisser les prix), le terme " reflation " - relance - utilisé en anglais désigne une tentative d'accroître l'activité économique en injectant argent et crédits.
- (3) Schéma de Ponzi : Ponzi était un escroc célèbre dans les années 20. Alors que l'économie américaine semblait dans une dépression profonde mais brève et dans la déflation, Ponzi empruntait de l'argent en payant un taux d'intérêt beaucoup plus élevé que la moyenne. Alors que les gens attirés par ces taux d'intérêts exceptionnels affluaient vers Ponzi pour en profiter ; il était, au départ, capable de rembourser les premiers clients avec l'argent des suivants pour en attirer encore et ainsi de suite jusqu'à l'effondrement pendant lequel il a disparu. Ainsi appelle-t-on " schéma de Ponzi " une pyramide financière où les prêteurs peuvent continuer à alimenter le système pour éviter la faillite (on dit aujourd'hui " trop énorme pour faire faillite ")
- (4) Michael Hudson - Brillant économiste jusqu'à récemment tout à fait marginal (pas marxiste, plutôt hudsonien) Son livre " Super Impérialisme paru en 1972 a si bien décrit la stratégie américaine " Imperail Management Through Bankrupcy " (management impérialiste par la faillite que le gouvernement Nixon s'en est servi pour affiner sa stratégie. Sa démonstration que " l'aide " américaine était une subvention aux exportations US et rien de plus, a obligé le Département du Commerce à réviser et même supprimer les statistiques sur lesquelles Hudson s'appuyait. " Super Imperialism " a été réédité en 2002 par Zed (Londres) avec une nouvelle préface et un nouveau chapitre final qui remettent l'analyse à jour. Mais, il y avait peu à revoir quant au noyau de l'analyse de 1972 qui n'a été modifié en rien.
- (5) " Freddy Mac, Fannie Mae " . Voici la définition donnée par un site du gouvernement. Ce sont essentiellement deux énormes entreprises privées - publiques qui stabilisent le marché hypothécaire américain en rendant possible les acquisitions immobilières par presque tout le monde (70 % des ménages américains sont actuellement propriétaires, 30% seulement locataires) . Les deux entreprises soutenues par le gouvernement : la Federal National Mortgage Association (Fannie Mae) et la Federal Home Loan Mortgage Corporation (Freddy Mac) sont des institutions financières de prêts immobiliers. Ils rachètent les prêts hypothécaires des banques commerciales, des caisses d'épargne, des banques hypothécaires et autres prêteurs primaires et , ou bien gardent ces créances hypothécaires dans leur portefeuille ou bien les regroupent dans des titres basés sur ces créances pour les revendre à des

investisseurs. Ces opérations de seconde main jouent un rôle important visant à un apport de fonds pour financer de nouveaux prêts hypothécaires. L'ensemble des opérations de FreddyMac et Fannie Mae représentait 4,2 mille milliards de dollars fin 2005

- (6) “ Global Leverage Buyout ” (nous avons laissé ce terme financier en anglais) est une opération financière dans laquelle un acquéreur utilise très peu de son propre capital en empruntant beaucoup pour un investissement à prix soldé d'une entreprise en difficultés ou bien en y mettant le prix dans une entreprise solide qu'il restructure en la divisant en diverses entreprises de sous-traitance et revendant le tout au prix fort après avoir licencié le personnel d'origine, pillé le fonds de retraite, etc... Cette stratégie , à un échelon global et non plus individuel est un élément essentiel de la stratégie américaine pour préserver son économie ; elle fut mise en œuvre notamment en Corée en 1997 : attendre (et même provoquer) la crise, obliger les marchés à s'ouvrir, acheter les capitaux dévalorisés et ensuite revendre
- (7) Le grève d'UPS et la situation à ce moment du mouvement ouvrier américain a fait l'objet de plusieurs articles dans Echanges n° 85, septembre - décembre 1997, p . 3
- (8) “ “ helicopter money ”. En novembre 2002, Bernanke (alors seulement un des gouverneurs de la FED) a fait un discours célèbre dans lequel il déclaré qu'en cas de déflation aux USA semblable à celle du Japon, le gouvernement devait imprimer de l'argent à l'infini (faire marcher la planche à billets) et le déverser par hélicoptère. Depuis ce temps il est connu comme “ helicopter Ben ”. Les marchés le soupçonnent d'être un inflationniste.
- (9) Mefo-wechsel : Schacht était le ministre des finances de Hitler et les titres “ Mefo-bills ” étaient émis la firme d'économie mixte Metallforschungesellschaft fondée initialement avec un capital de 199.000 Deutsche Reichsmark et qui dans la période 37-38 créa pour 4 milliards de DM d'émissions soit 4.000 fois son capital ; l'argent servait au réarmement allemand qui préluda au pillage de l'Europe au cours de la seconde guerre mondiale.
- (10) aussi dans mon article de 2003 “ Allemagne 1938, USA 2003 ” paru dans un numéro spécial de Wildcar-Zirkular (mars 2003 et traduit en français dans le n° 105 d'Echanges , été 2003 , p 19
- (11) Grundrisse, Principes d'une critique de l'économie politique, Karl Marx, tome II, pp253-254, La Pléiade